

ble le pain substantiel de l'instruction et de la formation morale. Ses frères prêtres, ses nièces religieuses, et tant d'autres ont bénéficié de sa générosité. Il aimait, en bon prêtre, à découvrir dans les jeunes âmes les germes de vocation. Il s'y appliqua avec soin. Et les enfants qu'il a dirigés vers le sanctuaire ou vers le cloître sont nombreux. Plusieurs ont reçu en plus de lui le moyen matériel de répondre à l'appel de Dieu. On m'écrira que jusqu'à ces derniers temps, il payait au Séminaire de Saint-Hyacinthe pour quelques écoliers.

Il y a, il me semble bien, une charité qu'il mettait avant toute autre : celle des bons conseils. Il n'en était pas avare. Il en était même prodigue, quoiqu'il les donnât toujours avec une parfaite discrétion. Car cet homme du peuple, très simple et très cordial, avait comme le sens inné de la délicatesse et de la mesure. Qu'on me pardonne ce détail absolument personnel : il me chargea, l'an dernier, à l'occasion d'une visite que je lui faisais à sa retraite du Précieux-Sang, d'acheter pour lui, et de faire parvenir à des hommes du monde qu'il connaissait et qu'il aimait, certain volume de Louis de Grenade qu'il estimait devoir leur faire du bien.

Je n'ai pas été dans les confidences de son ange gardien — pas plus que l'auteur de l'article nécrologique qu'a publié *Le Courrier* — mais je sais bien, et beaucoup savent comme moi, quelle vie édifiante, toute de piété robuste et aisée, il a menée dans la *maison blanche* des Soeurs du Précieux-Sang. On m'a raconté à Saint-Antoine qu'il avait dit, avant son départ, à ses paroissiens, qui insistaient pour le garder au milieu d'eux : " J'ai longtemps travaillé pour vous, laissez-moi maintenant aller travailler pour moi ". Et les gens en avaient les larmes aux yeux. Mais tous pensaient sûrement qu'en travaillant pour eux quand il était leur curé, il méritait déjà pour lui-même. Et de même, en travaillant pour lui, dans sa retraite, il mérita encore pour eux.